

Séance d'Urologie du 11 juin 2003

Conclusion

B. Dufour

Le cancer infiltrant de la vessie était et demeure un cancer grave ; la survie globale reste faible, tous stades confondus. Bien sûr, le pronostic est meilleur lorsque la maladie est confinée à la vessie.

On peut et on sait aujourd'hui remplacer la vessie par l'intestin avec, dans l'ensemble, de bons résultats malgré une morbidité importante mais le remplacement de la vessie n'est pas une modalité du traitement du cancer ; c'est un des moyens de finir l'intervention théoriquement curatrice qu'est la cystectomie totale.

Et la cystectomie (prostato-cystectomie chez l'homme, pelvectomie antérieure chez la femme) reste le traitement qu'il faut choisir malheureusement dans la majorité des cas.

Mais, nous ne partageons pas l'attitude dite « de routine » et de « consensus » qui consiste, pour un cancer infiltrant de vessie, à systématiquement enlever la vessie et la remplacer. Pourquoi ? parce que dans de très nombreux cas, cette intervention ne suffit pas à guérir le malade ; et dans beaucoup d'autres cas, on peut avoir d'aussi bons (ou aussi mauvais) pourcentages de réussite sans cette amputation et en associant la résection endoscopique de la tumeur à la chimio-radiothérapie.

Dire : « Le traitement de référence du cancer de la vessie est la cystectomie totale avec remplacement » est, en 2003, un excès de langage et de raisonnement et une incitation - pour le jeune urologue - à être systématiquement « cystectomiseur ».

Il y avait autrefois 5 chefs de service d'urologie à Paris qui ne s'aimaient pas mais réfléchissaient et pouvaient avoir des idées.

Il y en a aujourd'hui autant que de CHU ; ils ne s'aiment pas plus qu'autrefois mais ils ont adopté un mode de pensée attristant, le « consensus », qui les protège intellectuellement et légalement. Dans le cas particulier du cancer de la vessie, le consensus est d'enlever la vessie.

Je finirai en citant Madame Thatcher - elle n'est pourtant pas urologue :

« Pour moi le consensus semble être le fait d'abandonner toute conviction, tout principe, toute valeur et toute ligne de conduite pour une chose en laquelle personne ne croit mais à laquelle personne n'a rien à redire ; le fait d'éviter les vrais problèmes à résoudre. » In « Mémoires » - Albin Michel Ed. 1993.